

Dans mon esprit, d'ailleurs, le Polonais et le Russe ne se dressent pas l'un contre l'autre. Pour moi — Лях et Moskal sont des noms forgés de nos fautes historiques communes. A mes yeux Polonais et Russes se ressemblent plutôt beaucoup, tout en appartenant à des cycles culturels différents.

La même insouciance, la même témérité, le même sentiment d'inquiétude. Nos poètes ne rendent-ils pas le même son? :

Dalej z posad, bryło świata,
Nowymi cię pchniemy tory...

et

Честь безумцу, который навесит
Человечеству сон золотой...

Bref, j'estime que nous devons arracher les pages stupides de notre histoire et, solidaires des autres Slaves, contribuer à un meilleur avenir de notre Vieux Monde.

Paris, le 25 Mai 1959.

P. S. En rangeant les tirés-à-part en ma possession, j'ai été heureux d'en trouver un que le Prof. A. Gawroński m'a offert en Octobre 1925¹, ce qui précise la date de notre rencontre à Paris un peu auparavant, je crois c. à. d. en 1924, ainsi que l'article nécrologique du Prof. K. Nitsch² qui m'a rappelé que A. Gawroński m'a donné aussi, en 1926, son *Aśwaghosza, Wybrane pieśni epiczne, przekład z saskrytu*.

Dans son article *Miedzy Wschodem i Zachodem* (je cite d'après le Prof. K. N.): „jest tu przeciwstawienie dwu kultur: indyjskiej, która osiągała równowagę przez kołysanie się między ostatecznościami i europejskiej, której ideałem umiar, między niemi stała Rosja, która nie zdołała utrzymać swego rozwoju we właściwych sobie formach“. — Et il me revient à l'esprit que cette façon de voir du Prof. A. Gawroński s'harmonisait parfaitement avec le credo „eurasien“ dont je partageais à l'époque plus d'un postulat et m'entretenais probablement dans ce sens avec A. Gawroński.

¹ Odbitka z „Przeglądu Współczesnego“, nr 26, czerwiec 1924. *Miedzy Wschodem i Zachodem*.

² Kazimierz Nitsch, *Andrzej Gawroński*, „Przegląd Współczesny“, nr 58, 1927.

TOMASZ MARSZEWSKI

REMARQUES SUR L'ÉTAT DES RECHERCHES CONCERNANT LES CONTACTS ENTRE LES PEUPLES DE L'ASIE ET DE L'AMÉRIQUE PRÉCOLOMBIENNE

En observant dans les derniers temps la polémique sur la question de la genèse des cultures précolombiennes de l'Amérique on a l'impression que la période des discussions poussées à l'extrême entre l'orientation isolationniste et l'orientation diffusionniste, appartient déjà au passé. Il semble que hors de multiples interprétations souvent encore très différentes, hors de la façon, parfois assez fragmentaire et schématique, d'aborder le sujet, on voit un point de vue sans préjugés se frayer la voie et devenir de plus en plus objectif en s'accommodant souplement aux matériaux qui s'accumulent toujours.

L'énonciation suivante d'Ekholm¹ est fort caractéristique pour cet état des choses: „There is nothing worse than to be labeled an extreme diffusionist, while most of us, I firmly believe, have become something on the order of extreme independent-inventionists“. Ainsi chez cet auteur² qui peut être considéré comme un diffusionniste modéré nous lisons: „... my hypothesis is not that the American civilisations were derived *in toto* from those of Asia nor that all and every significant development in America must be traced back to outside sources“.

Aussi, parmi les isolationnistes il n'y a aujourd'hui que peu de tel qui rejetteraient complètement la possibilité du fait que cer-

¹ Ekholm F. Gordon, *The New Orientation Toward Problems of Asiatic-American Relationships*, New Interpretations of Aboriginal American Culture History, 75 th Anniversary Volume of the Anthropological Society of Washington, Washington 1955, p. 95/96.

² Ekholm F. Gordon, *A Possible Focus of Asiatic Influence in the Late Classic Cultures of Mesoamerica*, „Memoirs of the Society for American Archaeology“, Number 9, 1953, p. 72.

tains éléments de cultures asiatiques ont pénétré en Amérique en diverses époques et qu'ils furent assimilés par les cultures locales. Voilà ce qu'écrit Steward¹ à ce sujet: „Few American anthropologists deny the possibility of transoceanic influence on New World cultures, though most of them repudiate the theories that bring total cultures from overseas. It is conceded that individual elements and even groups of elements may have been imported, though absolute proof is difficult to produce in any single case“.

Donc, pour ce qui concerne le problème examiné ici, nous sommes à présent témoins d'un rapprochement graduel des points de vue des représentants de deux écoles ethnologiques opposées.

On peut constater en outre que la plupart des savants sont d'accord sur le fait que le problème de la genèse des cultures américaines est très compliqué et difficile à résoudre. De plus, comme le remarque Ekholm², c'est un domaine de recherches dans lequel des opinions contraires sont exprimées parfois par des personnes également bien informées.

Le plus grand nombre de polémiques et de questions qui pour le moment restent sans réponse, sont provoquées évidemment par les essais d'élucider l'énigme de l'apparition des hautes cultures sur le continent américain. La question jusqu'à quel point ces cultures se développaient indépendamment par elles-mêmes, s'élevant graduellement des débuts primitifs et dans quelle mesure leur formation a été soumise aux influences causées par les impulsions, venant telle ou telle autre voie, des hautes cultures asiatiques, — cette question reste encore irrésolue.

Néanmoins, il faut remarquer ici que certains savants, tels que Heine-Geldern et Ekholm³, admettent la possibilité que les civilisations américaines représentent le dernier chaînon d'un seul processus de formation des hautes cultures — né quelque part en Asie occidentale, et s'étendant graduellement sur les

¹ Steward Julian H., *South American Cultures: An Interpretative Summary*, Handbook of South American Indians, Part 4, 1949, p. 743/744.

² Ekholm F. Gordon, *Is American Indian Culture Asiatic*, Natural History, X, 1950, p. 347.

³ *Ib.*, p. 346: Ekholm, *The New Orientation*, p. 98, Heine-Geldern Robert, *L'origine des ancienne civilisations et les théories de Toynbee*, „Diogenes“, N° 13, 1956, pp. 123, 124, 126.

territoires orientaux, d'où il résulterait que toutes les civilisations du monde sont directement ou indirectement liées les unes aux autres. Mais ce sont seulement des suggestions. En se bornant aux faits qui peuvent être constatés, Ekholm¹ formule son point de vue sur les contacts éventuels entre les civilisations précolombiennes de l'Amérique et de l'Asie de la manière suivante: „As it stands now, I would say that we cannot prove that there were contacts but, on the other hand and just as certainly, I would say that we cannot prove there were no important Asiatic-American contacts which would have played an important role in the formation of the American Indian cultures“.

Il semble qu'il serait possible d'adopter une telle attitude scientifique qui satisferait les exigences méthodologiques, aussi bien de ceux qui sont enclins à accepter une évolution parallèle des hautes cultures dans l'Ancien et dans le Nouveau Monde, que de ceux qui voient ici un seul processus de civilisation qui élargit son étendue par diffusion. D'abord il faut se rendre à l'évidence du fait, sur lequel insiste Ekholm², que, dans l'évolution de la culture, nous sommes en présence de deux catégories différentes de facteurs qui incontestablement jouent un rôle plus ou moins important.

Ainsi d'un côté au sein de chaque culture, agissent des stimulants qui causent une incessante mutabilité, trait caractéristique — comme le souligne Ekholm — de la culture en général, laquelle conformément au milieu se manifeste dans un degré différent. Et en certaines circonstances, même dans les cultures isolées, peuvent naître des phénomènes semblables, y compris les modes de vie. Ajoutons aussi que dans certains cas le rôle décisif est joué par les conditions géographiques, dans d'autres, par les stimulants économiques, dans d'autres encore, par les impulsions psychologiques. Et si par exemple l'ethnographie et l'archéologie ne savent pas toujours donner des arguments suffisamment convaincants, l'observation de l'évolution de la civilisation contemporaine nous offre des preuves qui peuvent être vérifiées. Notamment nous sommes parfois témoins de la création tout à fait indé-

¹ Ekholm, *The New Orientation...*, p. 106.

² *Ib.*, p. 97.

pendante d'hypothèses ou d'inventions pareilles, faites par de divers savants, création basée évidemment sur les acquisitions scientifiques de l'humanité entière.

D'autre part la stimulation qu'une culture exerce sur une autre est un fait qui se répète très souvent et il peut arriver, comme remarque Ekholm, qu'une culture dépende dans ses idées fondamentales d'une autre culture. En tout cas, avec l'accroissement graduel des matériaux scientifiques, on voit de plus en plus clairement, que dans des époques qui précèdent les grandes découvertes géographiques des temps modernes, les relations réciproques des peuples même très éloignés les uns des autres, s'effectuaient dans une mesure beaucoup plus grande qu'on ne le supposait auparavant. Ce faux point de vue découlait du fait qu'on n'appréciait pas suffisamment les moyens de navigation maritime dont disposaient ces peuples. Grâce à ces contacts avaient lieu dans de divers domaines de la vie des échanges des biens culturels et des imitations qui étaient responsables en grande mesure des ressemblances parfois surprenantes entre de différentes civilisations.

Il semble que la connaissance de tous ces facteurs qui jouent un rôle dans la formation de la culture humaine devrait permettre aux savants, même imbus de l'esprit de différentes écoles ethnologiques de travailler à l'aide des mêmes méthodes à la résolution des problèmes spéciaux. Par conséquent il nous reste quant à notre problème à étudier patiemment en quelle mesure les uns et en quelle mesure les autres des facteurs discutés plus haut ont contribué à l'apparition d'un si grand nombre de ressemblances entre les cultures de l'Ancien et du Nouveau Monde. Et s'il nous arrivait par exemple de trouver des preuves irréfutables que les civilisations américaines se sont formées en grande mesure sous l'influence des civilisations asiatiques? Ce fait ne devrait pas nécessairement impliquer que la possibilité d'une évolution parallèle de la civilisation dans de milieux divers, indépendants les uns des autres, doive être rejetée, vu qu'elle pourrait toute fois exister potentiellement. Alors on pourrait dire, qu'il n'est pas impossible que les cultures américaines laissées à elles mêmes, auraient pu aussi arriver à de hauts stades évolutionnaires et que c'est seulement le cours de l'histoire qui conduisit à un processus différent.

Après ces remarques générales d'un caractère méthodologique, on peut passer à l'examen de certains problèmes particuliers. Avant tout il faut se rendre compte que jusqu'aux temps récents le seul point de rencontre pour la majorité des investigateurs du problème discuté ici, indépendamment de leurs opinions sur l'évolution ultérieure des cultures américaines, était l'idée que les premiers groupes humains, porteurs de la culture épipaléolithique atteignirent l'Amérique à la fin du pléistocène en venant de l'Asie Nord-Est par la voie septentrionale. Aujourd'hui on peut y ajouter une l'idée presque généralement admise que certains éléments des cultures de l'Ancien Monde pénétraient postérieurement aussi dans le Nouveau Monde.

Les divergences d'opinions commencent dès le moment où l'on pose les questions suivantes:

1. Par quelles voies et de quelle manière ces éléments étaient ils transplantés d'un continent à un autre? Est-ce que hors de la voie continentale septentrionale on peut aussi prendre en considération les voies maritimes, en premier lieu la voie transpacifique?
2. Dans quelles périodes ces contacts avaient-ils lieu et quand cessèrent-ils?
3. De quels milieux culturels de l'Ancien Monde provenaient ces éléments?
4. Quels éléments des cultures américaines laissent entrevoir une telle provenance?
5. Lesquels de ces éléments devrait-on rattacher aux grandes migrations, lesquels, à une pénétration sporadique des petits groupes humains, lesquels enfin à l'éventuelle transplantation des idées seules, transmises graduellement d'un peuple à un autre?

Depuis bien des années ces questions provoquent des débats acharnés. L'histoire des recherches dans ce domaine abonde en beaucoup de diverses hypothèses qui souvent s'excluent réciproquement.

Avant de faire des remarques critiques sur les critères appliqués dans ces recherches, il faut d'abord passer en revue les problèmes les plus importants et certaines hypothèses qui s'y rattachent. Ces problèmes sont liés avec les faits suivants:

I. Dans les cultures néolithiques de certains peuples de l'Amérique du Nord et de l'Asie du Nord apparaissent quelques éléments communs.

A ceux-là appartiennent entre autres: un certain type de hachette en pierre¹, des motifs ornementaux de la céramique², des tertres funéraires³, etc.

Dans ces faits, les savants en nombre de plus en plus grand voient la preuve d'influences culturelles postglaciales venant de l'Asie du Nord jusqu'à l'Amérique du Nord par le Détroit de Béring. Il est encore très difficile de dire, comme le souligne Neustupny⁴, si les cultures néolithiques de l'Amérique se sont développées en grande mesure sur la base que leur ont donnée les cultures locales épipaléolithiques, ou bien si elles ont apparu comme résultat d'une impulsion de la part des cultures néolithiques de l'Asie, ce qui, selon cet auteur, est très vraisemblable. Cependant quant à cette dernière possibilité, certains savants, par exemple Rainey⁵, gardent encore une attitude sceptique, en soutenant qu'il n'y a pas jusqu'à présent de données suffisantes pour la faire accepter.

II. Dans les cultures contemporaines de certains peuples de l'Amérique du Nord ainsi que de l'Asie du Nord et de l'Asie de l'Est il y a beaucoup d'éléments communs ou semblables.

Ainsi par exemple quelques ressemblances dans la culture matérielle (l'armure en plaquettes de bois, l'arc composite, un type spécial du tambour⁶ etc.) et dans la culture spirituelle (des

¹ Neustupny Jiří, *Právěké počátky Ameriky*, „Obzor prehistorický“, XIII, Praha 1946, p. 31.

² Willey Gordon R., *The Interrelated Rise of the Native Cultures of Middle and South America*, New Interpretations of Aboriginal American Culture History — 75 th Anniversary Volume of the Anthropological Society of Washington, Washington 1955, p. 34, 35.

³ Ekholm, *The New Orientation*, p. 107.

⁴ Neustupny, *Ib.*, p. 31.

⁵ Rainey Froelich, *The Significance of Recent Archaeological Discoveries in Inland Alaska*, Memoirs of the Society for American Archaeology, Number 9, 1953, pp. 43, 45.

⁶ Drucker Philip, *Sources of Northwest Coast Culture*, New Interpretation of Aboriginal American Culture History, 75 th Anniversary Volume of the Anthropological Society of Washington, Washington 1955, p. 60.

motifs de fables et de mythes¹ etc.) relient les peuples indiens du Canada oriental et de l'Alaska avec les peuples paléoasiatiques de l'Asie Nord-Est.

Selon l'opinion presque généralement admise, ces ressemblances sont tellement frappantes, qu'on ne peut les expliquer qu'en admettant, entre les deux territoires mentionnés ci-dessus, des influences culturelles réciproques qui s'effectuaient par le Détroit de Béring et les Îles Aléoutiennes². Néanmoins il existe de grandes divergences d'opinions quant à la question quels éléments pénétraient du Canada oriental et de l'Alaska en Asie Nord-Est et quels autres suivaient la direction opposée³.

Il y a aussi certains motifs ornementaux qui se répètent dans une forme tout à fait semblable d'une part, dans l'art de quelques tribus du Canada oriental et de l'Alaska, et de l'autre, dans l'art chinois de la première phase de la dynastie Tcheou.

Selon l'hypothèse de Birket-Smith⁴ ces ressemblances peuvent être expliquées par un lien génétique entre ces deux phénomènes artistiques. D'autre part, selon Adam⁵ c'est tout à fait impossible, à cause du grand laps de temps qui sépare les périodes où ces motifs étaient appliqués. Enfin selon l'opinion de Drucker⁶ tant qu'on ne connaît pas toutes les phases de l'évolution de l'art des peuples indiens mentionnés ci-dessus, il est difficile de discuter sur l'éventualité d'une relation entre ces deux séries de motifs.

De plus, les tribus indiennes de différentes régions de l'Amérique du Nord — par exemple Tlinkit, Navaho, Sioux — et les

¹ Hatt Gudmund, *Asiatic Influences in American Folklore*, København 1949, pp. 4, 6, 11.

² Steward, *South American Cultures...*, p. 749; Drucker, *ib.* p. 60; Birket-Smith Kaj, *Histoire de la civilisation*, Paris 1955, p. 505.

³ Hatt, *ib.* p. 11; Garfield Viola E., *Possibilities of Genetic Relationship in Northern Pacific Moiety Structures*, Memoirs of the Society for American Archaeology, Number 9, 1953, p. 58.

⁴ Birket-Smith, *ib.* p. 513.

⁵ Adam Leonhard, *North-west American Indian Art and its early Chinese Parallels*, „Man“, January 1936, p. 10.

⁶ Drucker, *ib.*, p. 63.

anciens peuples de la Chine¹ avaient en commun un certain nombre de conceptions cosmologiques et mythologiques.

Hentze remarque que beaucoup de ces éléments apparaissent aussi en Sibérie et en Amérique centrale (le motif de l'oiseau avec un masque humain sur la poitrine², l'association du cerf ou du renne avec le feu et le soleil levant³, le mythe du premier homme né de l'union de la femme avec le chien⁴ etc.), qu'ils ont donc une étendue circumpacifique⁵. Selon cet auteur⁶ ces phénomènes ainsi que d'autres du même genre peuvent être éventuellement expliqués par le fait que les peuples demeurant aux périphéries de l'Asie Nord-Est atteignaient d'un côté l'Amérique du Nord et de l'autre, la Chine du Nord.

III. Dans les cultures précolombiennes de certains peuples de l'Amérique centrale et de l'Amérique du Sud apparaissent des éléments qui ont de proches analogies dans les anciennes cultures de la Chine et de l'Indochine septentrionale.

Par exemple, diverses techniques métallurgiques (en premier lieu la technique à cire perdue et la granulation) ainsi que les formes et les décorations des objets en métal — sont communes ou semblables dans différents centres culturels de l'Amérique du Sud et la culture Dongson de l'Indochine Nord-Est⁷.

Ensuite, de frappantes ressemblances dans les motifs décoratifs paraissent entre l'art Tajin de Vera Cruz au Mexique et l'art de

¹ Adam Leonhard, *Das Problem der asiatisch-altamerikanischen Kulturbeziehungen mit besonderer Berücksichtigung der Kunst*, „Wiener Beiträge zur Kunst- und Kulturgeschichte Asiens“ Band V, Wien 1931, pp. 47, 48.

² Hentze Carl, *Objets rituels, croyances et dieux de la Chine antique et de l'Amérique*, Anvers 1936, p. 68.

³ Hentze Carl, *Bronzegerät, Kulturbauten und Religion im ältesten China der Shang-Zeit*, Antwerpen 1951, p. 216.

⁴ Hentze, *Objets rituels* ... p. 25.

⁵ Ib. pp. 38—43, 68.

⁶ Ib. p. 9.

⁷ Heine-Geldern, *L'origine* ... p. 119—120; Heine-Geldern Robert, *Kulturpflanzengeographie und das Problem vorkolumbischer Kulturbeziehungen zwischen Alter und Neuer Welt*, „Anthropos 53“, 1958, p. 387.

la dernière phase de la dynastie Tcheou¹, ainsi qu'entre l'art Chavin du Pérou et celui de la phase moyenne de cette dynastie². Pareillement certains motifs iconographiques-mythologiques (des figures ou des têtes humaines sortant des gueules des animaux féroces ou tenues dans leurs griffes³; la divinité aux long cheveux; la divinité au long nez⁴ etc.) et certains symboles liés avec la cosmologie (double spirale comme symbole de l'eau⁵; gueule d'un démon comme entrée de l'enfer⁶ etc.) se répètent dans les formes semblables ou analogues d'un côté dans l'art de divers peuples de l'Amérique centrale et de l'autre, dans l'art de la dynastie Chang et Tcheou.

Enfin de surprenantes ressemblances dans la composition du calendrier⁷ et de son influence sur la manière de vivre ainsi que dans la conception des quatres points du monde et des systèmes d'associations qui s'y rattachent⁸, se voient spécialement entre les Aztèques et les Chinois.

En outre de divers insignes du pouvoir (le trône, la litière, l'ombrelle)⁹ ainsi que certaines cérémonies¹⁰ à la cour du souverain dans l'état des Incas ont leurs proches analogies dans la Chine ancienne.

¹ Ekholm, *The New Orientation*, p. 103; Heine-Geldern, *L'origine*, p. 120.

² Heine-Geldern, ib., p. 119.

³ Hentze, *Objets rituels* ..., p. 45, 46, 53—56; Haeckel Josef, *Die Vorstellung vom Zweiten Ich in den amerikanischen Hochkulturen*, „Kultur und Sprache“, Wien 1952, p. 124.

⁴ Hentze, ib., p. 79—96.

⁵ Hentze, ib., p. 118; idem *Bronzegerät*, p. 173.

⁶ Hentze, ib., p. 175, 191.

⁷ Graebner F., *Alt- und neuweltliche Kalender*, „Zeitschrift für Ethnologie“, Berlin 1921, p. 9—12, 19; Heine-Geldern ib. (1958), p. 387.

⁸ Soustelle Jacques, *La pensée cosmologique des anciens Mexicains — Représentation du monde et de l'espace*, Paris 1940, p. 56, 73; Groot (de) J. J. M., *Religion in China*, New York and London 1912, p. 216—225.

⁹ Heine-Geldern Robert, *Some Problems of Migration in the Pacific*, „Kultur und Sprache“, Wien 1952, p. 346.

¹⁰ Ruben Walter, *Tiahuanaco, Atacama und Araukaner*, Leipzig 1952, p. 39.

Plusieurs savants suggèrent que les éléments de la culture chinoise pouvaient gagner Alaska par voie septentrionale et ensuite pénétrer plus loin au sud. D'autres cependant — par exemple Ekholm¹ — admettent aussi la possibilité de la voie par le Pacifique.

Selon Heine-Geldern² les influences culturelles de l'Asie orientale sur l'Amérique depuis le VIII^e siècle avant J.-C. seraient dues aux états de littoral de la Chine méridionale — Wou et Yueh, puis, après leur chute au IV^e siècle avant J.-C., au centre de la culture Dongson et, après la conquête de ce dernier par les Chinois au I^{er} siècle après J.-C. à l'état de la dynastie Han — jusqu'à sa chute au III^e siècle après J.-C.

Heine-Geldern³ suggère aussi que les voyages maritimes en Amérique, organisés éventuellement par les états mentionnés ci-dessus, pouvaient avoir un caractère commercial et leur principal but était peut-être d'obtenir des produits américains, probablement en premier lieu l'or.

Cependant il y a aussi des savants — par exemple Norden-skiöld⁴ — qui ont exprimé et expriment encore une attitude sceptique envers tous les essais d'expliquer les similarités mentionnées plus haut, par des contacts entre les centres culturels de la Chine et de l'Amérique précolombienne. Pour ce qui concerne particulièrement les ressemblances dans le domaine de l'art, Vaillant⁵ (l'art La Venta et Tajin) et Ruben⁶ (l'art des Mayas), entre autres, soutiennent la même opinion.

IV. Dans les cultures précolombiennes de certains peuples de l'Amérique centrale apparaissent des éléments qui ont de

¹ Ekholm, ib. (1955), p. 108.

² Heine-Geldern, *L'origine...*, p. 119, 120: idem *Kulturpflanzengeographie...*, p. 386.

³ Heine-Geldern, *L'origine...*, p. 122: idem *Kulturpflanzengeographie...*, p. 386, 396.

⁴ Nordenskiöld Erland, *Origin of the Indian Civilizations in South America*, „Comparative Ethnographical Studies“ 9, Göteborg 1931, p. 35—50.

⁵ Vaillant George C., *Masterpieces of Primitive Sculpture*, „Natural History“, V, 1939, p. 8.

⁶ Ruben, *Tiahuanaco...*, p. 95: Christensen Erwin O., *Primitive Art*, New York 1955, p. 178.

proches analogies dans les cultures anciennes, médiévales et contemporaines de l'Inde, de l'Indochine et de l'Indonésie.

Ainsi par exemple certaines constructions et certains éléments architectoniques — comme les temples sur les pyramides aux escaliers escarpés¹, les galeries avec des colonnes et des murs couverts de bas-reliefs plats et des rangs de colonnettes placés au fond des murs auprès des entrées² sont communs au Yucatan et au Cambodge, puis les colonnes et les balustrades avec des sculptures représentant des serpents³, et des entrées des temples en forme de gueules stylisées de monstres⁴ — commun au Yucatan, au Mexique central et au Java.

De même, parmi les motifs des arts plastiques nous avons, par exemple, les figures des divinités debout sur le dos des figures humaines accroupies et les divinités tenant dans la main une tige du lotus⁵ — communes au Mexique oriental (Palenque) et à l'Inde; et enfin le motif d'une tige ondulée du lotus quelquefois liée avec des motifs de poissons ou de monstres ichtyomorphiques, des motifs de masques des monstres anthropomorphiques et de figures des nains⁶ — connus en Yucatan (Chichen Itza) et en Inde (Bharhut, Sanchi, Amaravati).

En outre, dans la cosmologie la conception des quatre époques du monde alternativement détruit par l'eau, le feu et le vent⁷; et dans la mythologie la conception d'un dieu ayant comme attribut le serpent et jouant le rôle de civilisateur⁸ sont rencontrées d'un côté chez les Mayas et les Aztèques et de l'autre, chez les Hindous. On peut aussi ajouter que les mythes et les rites liés avec la culture du maïs au Mexique et celle du riz en Indonésie montrent de surprenantes concordances.⁹ Enfin quelques insignes

¹ Ekholm, *Is American...*, p. 344: Heine-Geldern — Ekholm (1951), p. 303.

² Ekholm, *A Possible Focus...*, p. 80, 81.

³ Ekholm, ib., p. 84.

⁴ Ekholm, ib., p. 83.

⁵ Ekholm, ib., p. 77.

⁶ Ekholm, ib., p. 78.

⁷ Heine-Geldern, *Kulturpflanzen...*, p. 387.

⁸ Ekholm, ib., p. 85.

⁹ Hatt Gudmund, *The Corn Mother in America and in Indonesia*, „Anthropos“ 46, 1951, p. 853.

du pouvoir (le trône, la litière, l'éventail, l'ombrelle) se répètent sous des formes semblables chez les Mayas et dans certains états de l'Asie Sud-Est, tandis qu'une pareille organisation de la cour du souverain apparaît chez les Aztèques et dans les états cités¹.

Finalement, il y a de frappantes ressemblances entre certains jeux pratiqués d'un côté au Mexique et de l'autre dans divers pays de l'Asie du Sud.²

Selon l'opinion d'un certain groupe de savants³ les analogies et les similarités mentionnés plus haut sont si prononcées et se rencontrent dans tant de domaines, qu'on peut les considérer comme étant probablement le résultat des contacts transpacifiques. On pourrait croire — suggère Ekholm⁴ — que les influences des civilisations asiatiques atteignirent l'Amérique centrale pendant trois phases de l'évolution des cultures de cette région. Ce sont notamment: le commencement de la période formative (probablement au II^e millénaire avant J.-C.), le commencement de la période classique (vers la naissance de J.-C.) et la fin de la période classique (environ VIII^e siècle après J.-C.). Dans cette dernière phase, on trouve selon Ekholm, la plupart des éléments provenant éventuellement de l'Asie, dont beaucoup, comme remarque cet auteur, apparaissent dans ces cultures subitement. Nous rencontrons ces éléments surtout dans la culture des Mayas (Palenque, Chichen Itza), des Toltèques (Tula) et certains d'entre eux aussi dans la culture des Mixtèques et des Aztèques⁵. On peut s'attendre, comme suppose Ekholm⁶, à ce que le foyer des influences asiatiques se trouvait sur les périphéries occidentales de la région dominée par la culture des Mayas (Chiapas, Tabasco, Campeche) et qu'il influençait d'abord Palenque, et puis les autres centres culturels, plus éloignés. Par contre il est difficile, comme

¹ Heine-Geldern Robert — Ekholm F. Gordon, *Significant Parallels in the symbolic arts of Southern Asia and Middle America* Proceedings of the 29th International Congress of Americanists, Chicago 1951, p. 306.

² Heine-Geldern — Ekholm, ib. pp. 299, 303—306.

³ Heine-Geldern — Ekholm, ib., p. 306.

⁴ Ekholm, *A Possible Focus*, p. 72, 73.

⁵ Ekholm, *The New Orientation...* p. 102.

⁶ Ekholm, *A Possible Focus*, p. 73.

le souligne cet auteur¹, d'établir exactement la source de ces influences, car les éléments asiatiques, correspondant aux éléments américains mentionnés ci-dessus, apparaissent aussi bien à l'Inde, qu'en Indochine, et qu'en Indonésie.

Selon Heine-Geldern² les plus grandes similarités existent entre la culture des Mayas et la culture du Khmer, et les contacts éventuels entre ces cultures avaient eu probablement lieu du VII^e au X^e siècle après J.-C., quoique il ne soit pas exclu, qu'ils aient continué encore jusqu'à la chute de l'état Khmer au XIII^e siècle après J.-C.

Heine-Geldern ainsi qu'Ekholm³ suggèrent que dans les contacts avec l'Amérique pouvaient jouer un certain rôle les centres culturels de l'Indonésie, en premier lieu le Java et le Sumatra — et il faudrait peut-être ajouter aussi Ceylan, comme Czerny⁴ l'a déjà remarqué. Enfin, selon Heine-Geldern⁵, il est tout à fait probable que, dès le II^e siècle après J.-C., il y a eu éventuellement un contact direct avec l'Inde, résultant du mouvement colonisateur indien qui aboutit à la naissance des cultures hindou-bouddhiques de l'Indochine et de l'Indonésie.

L'analyse des similarités discutées plus haut conduit, selon Heine-Geldern⁶, à la conclusion, que parmi les groupes humains qui pénétraient en Amérique au cours de ces contacts, devaient se trouver d'un côté des gens qui connaissaient la religion et la cosmologie — dans certains cas c'étaient probablement des moines bouddhiques, dans d'autres des brahmines — de l'autre côté des artistes et diverses sortes d'artisans. En plus, une partie de ces migrants, comme suppose cet auteur⁷, s'établissaient parmi la population autochtone et exerçaient sur elle, grâce à leur haute

¹ Ekholm, ib., p. 88, 89.

² Heine-Geldern, *L'origine...*, p. 121.

³ Heine-Geldern — Ekholm, *Significant Parallels...*, p. 309.

⁴ Czerny Franciszek, *Obce pierwiastki w cywilizacji Ameryki starożytnej*, Rozprawy i Sprawozdania z Posiedzeń Wydziału Filologicznego Akademii Umiejętności, Tom XIII, Kraków 1889, pp. 108—110, 116, 133.

⁵ Heine-Geldern, *L'origine...*, p. 123; idem *Kulturpflanzengeographie...*, pp. 387, 388.

⁶ Heine-Geldern, ib. pp. 387, 389.

⁷ Heine-Geldern, ib., p. 388.

culture une grande influence, en s'adaptant en même temps au nouveau milieu.

V. Dans les cultures précolombiennes et contemporaines de certains peuples de l'Amérique du Nord, de l'Amérique centrale et de l'Amérique du Sud, ainsi que de l'Indonésie et de l'Océanie il y a beaucoup d'éléments communs ou semblables.

Ainsi de grandes ressemblances dans certains éléments de la culture matérielle et de la culture sociale, puis, dans l'art et dans la mythologie sont apparentes entre les tribus indiennes du Canada oriental et de l'Alaska d'un côté, et de l'autre entre les peuples de l'Indonésie et de la Mélanésie¹.

Certaines similarités, quoique moins accentuées, apparaissent aussi entre les cultures des tribus mentionnées ci-dessus et les cultures des peuples de la Polynésie².

Quant aux ressemblances entre les cultures de l'Indonésie et celles de la Mélanésie, Heine-Geldern³ suggère des contacts transpacifiques. Par contre, selon l'opinion de Drucker⁴, elles peuvent être expliquées soit par une origine commune des cultures en question de l'Asie, soit par la convergence.

Quant aux ressemblances avec les cultures de la Polynésie, selon Heine-Geldern⁵, elles pourraient être éventuellement expliquées par l'origine asiatique commune de cultures en question, quoique certaines similarités pourraient être cependant considérées comme résultat des contacts transpacifiques directs des Polynésiens avec les peuples du Canada oriental et de l'Alaska.

Un point de vue tout à fait différent représente Hibben⁶ qui tend à expliquer des ressemblances par la convergence causée par des conditions géographiques semblables où vivent les peuples

¹ Hatt, *Asiatic Influences*, p. 90, 91: Heine-Geldern, *Some Problems...*, p. 357: Drucker, *Sources...*, p. 62: Birket-Smith, *Histoire*, p. 513.

² Heine-Geldern, ib., p. 357: Hibben Franc C., *L'homme primitif américain, des origines préhistorique à l'arrivée de l'homme blanc*, Paris 1953, p. 109.

³ Heine-Geldern, ib., p. 357.

⁴ Drucker, ib., p. 63: comp. Birket-Smith, ib., p. 513.

⁵ Heine-Geldern, ib., p. 357.

⁶ Hibben, *L'homme primitif...*, p. 109.

insulaire de la Polynésie ainsi que les peuples du littoral nord-ouest de l'Amérique du Nord.

Ensuite beaucoup de similarités dans divers domaines de la culture apparaissent entre les tribus indiennes de l'Amazonie et de la partie septentrionale de l'Amérique du Sud d'un côté, et de l'autre les peuples d'Indonésie et de Mélanésie. L'explication de ce phénomène, comme le souligne Heine-Geldern¹, n'a pas encore été trouvée.

En outre on peut indiquer un certain nombre d'éléments culturels particuliers provenant de différentes régions de l'Amérique qui ont de proches analogies avec ceux des cultures d'Indonésie et d'Océanie.

Ainsi par exemple: la flûte nasale, la flûte de Pan et la sarbacane² sont communes à l'Amazonie et à l'Indonésie; la massue en pierre en forme d'étoile³ — au Pérou et à la Mélanésie; et un certain type de hachette en pierre⁴ — au Chili et à la Polynésie. Enfin quelques éléments ont une étendue spécialement vaste. A ceux-là appartiennent par exemple: l'étoffe d'écorce⁵ portée en Amérique du Sud et en Amérique centrale, en Afrique du Sud, en Asie Sud-Est et en Océanie; puis les cordes à noeuds, employées comme moyen mnémotechnique⁶ au Pérou, dans le Nord-Ouest de l'Amérique du Nord, en Océanie, dans l'Inde du Sud et éventuellement jadis au Tibet et en Chine. La plupart des savants rattachent l'apparition de ces éléments culturels en Amérique aux voyages à travers le Pacifique des peuples d'Indonésie et d'Océanie. Pour accepter cette opinion il serait nécessaire, selon Steward⁷, de prouver que l'apparition des mêmes éléments dans l'Ancien Monde a été ultérieure.

¹ Heine-Geldern, *Some Problems...*, p. 335.

² Ekholm, *Is American...*, pp. 347, 348; Birket-Smith, *Histoire...*, p. 514.

³ Ekholm, ib., p. 351: Birket-Smith, ib., p. 514.

⁴ Rivet Paul, *Relations anciennes entre la Polynésie et l'Amérique*, „Diogenes“ N° 16, 1956, p. 111.

⁵ Ekholm, *The New Orientation...*, p. 104.

⁶ Locke L. Leland, *The ancient quipu or peruvian knot record*, New York 1923, p. 62—64; Carter George F., *Plants Across the Pacific*, Memoirs of the Society for American Archaeology, Number 9. 1953, p. 62.

⁷ Steward, *South American...*, p. 744.

De plus Rivet¹ remarque que la distinction des éléments introduits par les Mélanésien de ceux qu'ont introduits les Polynésien, présente souvent beaucoup de difficultés. Cet auteur suppose toutefois que les voyages des Polynésien ont eu lieu plus tard.

Certains savants² ont cependant une attitude sceptique lorsqu'il s'agit des contacts éventuels entre l'Océanie et l'Amérique et remarquent que des éléments culturels semblables apparaissant dans tant de différentes contrées de ces deux parties du monde, qu'on devrait admettre que ces contacts étaient très nombreux, ce qui est, à leur avis, assez invraisemblable. On a souligné aussi que les plus importantes similarités sont notées dans les cultures de la Mélanésie dont la navigation était toujours inférieure à celle de la Polynésie.

VI. Il existe un certain nombre de plantes cultivées, communes à l'Amérique et à l'Asie. Les plus discutées entre elles sont: une variété de maïs à petits grains, deux espèces d'amarante, le coton, la calebasse, le cocotier et la patate.

Il y a de différentes hypothèses qui s'efforcent d'élucider, pour chacune de ces plantes, le fait, qu'elles sont cultivées, aussi bien en Amérique qu'en Asie. Néanmoins plusieurs savants sont enclins à l'expliquer par des voyages précolombiens à travers le Pacifique de divers groupes humains transportant ces plantes d'un continent à l'autre.

Pour ce qui concerne le maïs à petits grains, il faut d'abord souligner, qu'on a constaté une affinité entre la variété de cette plante cultivée en Assam, en Birmanie, dans le Népal et dans l'Asie centrale, et celle connue dans la Colombie contemporaine et le Pérou préhistorique³.

Selon Stonor, Anderson⁴ et Carter⁵ cette plante fut probablement transportée par l'homme soit de l'Amérique en

¹ Rivet, *Relations anciennes*, p. 117.

² Birket-Smith, *Histoire*, p. 514.

³ Heine-Geldern, *Kulturpflanzengeographie...*, pp. 366, 373, 391, 394, 395.

⁴ Stonor C. R. and Anderson Edgar, *Maize among the Hill Peoples of Assam*, *Annals of the Missouri Botanical Garden*, 36, 1946, pp. 356, 395.

⁵ Carter, *Plants Across...*, p. 68, 69.

Asie, soit vice versa. Cependant Heine-Geldern¹ incline à la première éventualité en suggérant qu'elle pouvait avoir lieu au cours des contacts entre la culture Dongson et Chavin au I^{er} millénaire avant J.-C.

Enfin selon Merril² la variété de maïs discutée ici ne fut transportée que par les Portugais, et directement du Brésil à l'Inde.

La possibilité du centre américain de la culture du maïs semble prouvée, comme le souligne Heine-Geldern³, par la trouvaille des restes de cette plante à Bat Cave au Nouveau Mexique, datés par la méthode du radiocarbone au moins du II^e/I^{er} millénaire avant J.-C.⁴

On pourrait y ajouter qu'entre les partisans de la provenance américaine du maïs, il existe une divergence d'opinion quant à la région où cette plante a été acclimatée. Ainsi Morley⁵ la place dans le Guatemala occidental, Birket-Smith⁶ — en Colombie, Steward⁷ — dans la Bolivie orientale etc.

Il on est de même avec les deux espèces d'amarante dont, en Amérique, l'une est cultivée au Mexique et au Guatemala et l'autre en Bolivie et en Argentine nord-ouest, pendant qu'en Asie on cultive toutes les deux au Ceylan, dans les montagnes de l'Inde méridionale, dans les monts Himalaya, dans la Chine occidentale, dans la Mandchourie, dans l'Afghanistan et dans la Perse nord-est.⁸

¹ Heine-Geldern, *Kulturpflanzen...*, pp. 396, 398.

² Merrill Elmer Drew, *The Botany of Cook's Voyages*, „*Chronica Botanica*“ 14 — 5/6, Waltham Mass, 1954, pp. 237, 238, 261, 289, 365, 366.

³ Heine-Geldern, *ib.*, pp. 373, 398.

⁴ Hibben, *L'homme primitif...*, p. 65: Reed Erik K., *Trends in Southwestern Archeology*, New Interpretations of Aboriginal American Culture History, 75th Anniversary, Volume of the Anthropological Society of Washington 1955, p. 52.

⁵ Morley Sylvanus Griswold, *The Ancient Maya*, 1-st edition, Washington 1946 (3-d edition revised by George W. Brainerd, Stanford, California 1956), pp. 137—140.

⁶ Birket-Smith, *Histoire...*, p. 516.

⁷ Steward, *South American...*, p. 753; comp. Bennett (1949), p. 29.

⁸ Heine-Geldern, *Kulturpflanzengeographie...*, p. 374.

Ces faits étant donnés, certains savants, par exemple Carter et Heine-Geldern¹, suggèrent, que ces plantes furent transportées de l'Amérique en Asie, encore aux temps précolombiens. Par contre Merrill² soutient que la transplantation d'amarante sur le terrain asiatique est due aux Portugais.

Quant au coton, la plupart des investigateurs³ sont d'accord que le coton cultivé américain résulte d'un croisement de l'espèce cultivée asiatique avec une espèce sauvage américaine. Mais le problème du temps et de la voie par laquelle le coton asiatique pouvait être transporté en Amérique reste ouvert⁴.

Signalons à ce propos les trouvailles des débris des étoffes de coton: l'une à Huaca Prieta au Pérou septentrional — datée par la méthode du radiocarbonate du III^e millénaire avant J.-C. (quoique il ne soit pas prouvé de quelle espèce il s'agit) et l'autre à Mohenjo-Daro dans l'Inde Nord-Ouest — datée du II^e ou de III^e millénaire avant J.-C. Selon Heine-Geldern⁵ il est cependant peu probable que cette transplantation ait été faite directement de l'Inde en Amérique.

Des opinions tout à fait arrêtées à ce sujet exprimèrent, entre autres, Rivet⁶ selon lequel la transplantation du coton en Amérique fut accomplie par les Mélanésien, et Merrill⁷ qui croit que c'était l'oeuvre des Portugais.

Également quant à la calebasse, on considère généralement que cette plante, dont la culture sur le terrain américain est attestée comme existant déjà au III^e millénaire avant J.-C. par la trouvaille de Huaca Prieta⁸, provient de l'Ancien Monde, donc de l'Afrique, ou de l'Inde. La question si elle fut transplantée en Amérique par les hommes ou si ses semences furent transportées par les courants maritimes, reste encore irrésolue. Certains

¹ Carter, *Plants Across*, p. 69; Heine-Geldern, *ib.*, p. 376.

² Merrill, *The Botany...*, pp. 265, 301, 302, 341.

³ Carter, *ib.*, pp. 65, 66; Birket-Smith, *Histoire...*, p. 514; Rivet, *Relations anciennes*, p. 119; Heine-Geldern *ib.*, p. 376.

⁴ Heine-Geldern, *ib.*, pp. 379, 397.

⁵ Heine-Geldern, *ib.* p. 378.

⁶ Rivet, *ib.*, p. 118.

⁷ Merrill, *ib.*, p. 371.

⁸ Carter, *ib.*, p. 62; Rivet (1956), p. 118.

savants, par exemple Carter, Rivet et Heine-Geldern¹, sont enclins à accepter la première de ces possibilités.

Pour ce qui concerne le cocotier, selon l'opinion prédominante, entre autres celles de Merrill, de Carter, de Rivet et de Heine-Geldern², il fut transplanté en Amérique encore aux temps précolombiens — par les Polynésien, comme supposent certains d'entre eux³. Comme preuve de ce fait ils citent l'apparition du cocotier sur le littoral occidental de l'Amérique centrale au temps de la conquête espagnole⁴. En tout cas le transport des noix de coco par les courants maritimes semble, comme écrit Carter⁵, fort peu probable.

Enfin, quant à la patate les opinions divergent. Ainsi selon les uns — par exemple selon Carter⁶ — elle provient d'Amérique d'où elle fut transportée en Océanie; selon les autres, elle est originaire de l'Ancien Monde et elle fut introduite en Amérique soit de la Polynésie — par exemple selon Rivet⁷ — soit de l'Indonésie — par exemple selon Canals⁸ — ou, enfin, même d'Afrique — par exemple selon Merrill⁹. Quoique sur la question si cette transplantation fut accomplie par les hommes ou par les courants maritimes les points de vue différent, cependant l'opinion¹⁰ prédomine que cette dernière éventualité est peu probable.

Le fait qu'aucune des plantes fondamentales, cultivées dans l'Ancien Monde n'a pas été introduite dans le Nouveau Monde au cours des contacts transpacifiques est expliqué par Heine-Geldern¹¹ par le caractère de ces contacts, en premier lieu par la

¹ Carter (1953), p. 62; Rivet, *Relations anciennes...*, pp. 117, 118; Heine-Geldern, *Kulturpflanzengeographie...*, p. 364.

² Merrill, *The Botany...*, pp. 194, 241; Carter, *ib.*, p. 64; Rivet, *ib.* p. 118; Heine-Geldern *ib.*, pp. 363, 364.

³ Rivet, *ib.*, p. 118; Merrill, *ib.*, p. 194.

⁴ Carter, *ib.*, p. 64.

⁵ Carter, *ib.*, p. 64.

⁶ Carter, *ib.*, p. 64.

⁷ Rivet, *ib.*, p. 118.

⁸ Canals Fran Salvador, *Prehistoire de l'Amérique*, Paris 1953, p. 265.

⁹ Merrill, *The Botany...*, p. 371.

¹⁰ Carter, *ib.*, p. 64; Rivet, *Relations...*, p. 119; Heine-Geldern, *Kulturpflanzengeographie...*, p. 364.

¹¹ Heine-Geldern, *ib.*, p. 389.

profession des individus faisant partie des groupes humains qui atteignirent l'Amérique, et aussi par le fait que dans cette partie du monde la culture du maïs existait déjà depuis longtemps et était enracinée dans les coutumes.

En tout cas la majorité des savants — entre autres Bennett, Hatt, Ruben, Hibben, Canals, Merrill, Heine-Geldern¹ — se prononce pour une acclimatation indépendante des plantes en Amérique. Cependant, certains investigateurs — comme Hentze, Ekholm, Menghin² — admettent comme un fait tout à fait probable que la culture des plantes était venue de l'Asie du Nord en Amérique du Nord au cours d'une des migrations qui était arrivée par voie septentrionale et fut développée ensuite par les peuples demeurant sur les territoires situés plus loin au Sud.

En passant aux critères appliqués dans les investigations des similarités entre les cultures de l'Ancien et du Nouveau Monde il faut se rendre compte du fait, que toutes les suppositions basées sur ces similarités et qui concernent les contacts entre les cultures mentionnées, ne sont que des indices plus ou moins significatifs.

A vrai dire, ces concordances sont parfois si frappantes et apparaissent dans tant de cas que, si les cultures dans lesquelles elles ont eu lieu n'étaient pas séparées par l'océan, on accepterait, comme le suggère Meggers³, l'existence des contacts entre elles. D'ailleurs même dans le cas des échanges d'éléments entre deux cultures éloignées et séparées par de vastes territoires, nous ne devons pas nous attendre — comme l'ont remarqué par exemple Hatt⁴ et Ekholm⁵ — à l'apparition de ces éléments sur les terrains intermédiaires. „I do not see — écrit le dernier de

¹ Bennett Wendell C. — *Bird Junius B. Andean Culture History*, New York, 1949, p. 28. Hatt, *Asiatic Influences...* p. 109; Ruben, *Tiahuanaco...*, p. 90; Hibben *L'homme primitif...*, p. 61; Canals ib., p. 265; Merrill, ib., p. 245; Heine-Geldern, ib., p. 389.

² Hentze, *Objets rituels...*, p. 10; Ekholm, *The New Orientation...*, p. 107; Menghin Osvold, *Vorgeschichte Amerikas*, München 1957.

³ Meggers Betty J., *The Coming Age of American Archeology*, New Interpretations of Aboriginal American Culture History, 75 th Anniversary Volume of the Anthropological Society of Washington, Washington 1955, p. 117.

⁴ Hatt, *Asiatic Influences...*, p. 103.

⁵ Ekholm, *The New Orientation...*, p. 108.

ces auteurs — that we have to have a continuous areal distribution — either archeologically or ethnographically determined — of any particular trait before we can suspect its dispersal from one area to another“. Il semble que c'est particulièrement le cas quand il s'agit de la diffusion, seulement de la conception¹ d'un produit culturel ou quand la transplantation des éléments culturels s'accomplit comme résultat des violents mouvements ethniques. Ensuite, comme l'indique Sayce², il ne faut pas oublier, que d'un côté, les éléments culturels transplantés d'un milieu à un autre peuvent subir de grands changements produits par l'adaptation, et que de l'autre, les éléments nés indépendamment dans les cultures différentes peuvent prendre des formes pareilles.

Un fait qui mérite d'être souligné c'est que dans les recherches contemporaines sur l'échange des éléments culturels entre l'Ancien et le Nouveau Monde dans les temps précolombiens, on voit se manifester très distinctement les traits suivants:

1. l'attribution d'une plus grande valeur au critérium chronologique, c'est-à-dire à la question si les cultures comparées se développaient approximativement dans la même époque, si, par conséquent, il pouvait y avoir entre elles certains contacts;

2. la tendance à rechercher les complexes entiers d'éléments culturels qui se répèteraient des deux côtés du Pacifique, et à arriver à des conclusions plus importantes ne se fondant que sur eux.

Quant au premier aspect de ces recherches, on peut citer l'énonciation suivante d'Ekholm:³ „... each particular item must be considered in the light of what we know of the time of its origin in both of the areas and to note that for the most part there seems to be no basic difficulty. The sequence of developmental stages seems to have followed its course somewhat later in America than in Asia as a whole and, in the main, things in America seem to be rather later than too early“.

Quand il s'agit du deuxième aspect il est nécessaire de présenter quelques complexes hypothétiques de phénomènes culturels qui sont sérieusement pris en considération:

¹ Sayce R. U., *Primitive arts and crafts*, Cambridge 1933, pp. 161, 272; Ekholm, ib., p. 108.

² Sayce, ib., pp. 259, 260, 272.

³ Ekholm, *The New Orientation...*, p. 101.

1. Les méthodes de planter et de cueillir l'amarante et de préparer avec ses grains des aliments et de s'en servir pour des buts rituels, lesquelles se répètent sous des formes semblables en Asie et en Amérique¹.

2. Certains métiers à tisser, les techniques du tissage et les façons de décorer les tissus, communs à l'Asie du Sud ainsi qu'à l'Amérique du Sud et à l'Amérique centrale².

3. Certains insignes du pouvoir employés parfois sous des formes très similaires d'un côté en Asie du Sud et en Asie de l'Est, de l'autre côté en Amérique du Sud et en Amérique centrale³.

4. Certains éléments d'art religieux (désignés par Ekholm comme complexe A) qui apparaissent sous des formes analogues ou semblables en Asie du Sud et en Amérique centrale⁴.

Selon Ekholm⁵ il n'est pas exclu, qu'une investigation plus précise permettrait de discerner parmi les cultures américaine beaucoup d'autres complexes qu'on pourrait présumer comme provenant d'Asie.

Dans les recherches discutées ici, les similarités entre des éléments particuliers peuvent aussi avoir parfois une grande importance, surtout si elles concernent des traits spécifiques. Il semble qu'on puisse indiquer ici, par exemple:

1. La sarbacane, qui dans les particularités de sa construction aussi bien que dans sa décoration se répète sous des formes semblables d'un côté en Indonésie, et de l'autre, en Amérique du Sud⁶.

2. Le jeu de patolli du Mexique et de pachisi de l'Asie du Sud, qui ont des règles très ressemblantes et des connexions analogues avec la cosmologie, surtout avec les conceptions concernant les quatre points du monde⁷.

¹ Carter, *Plants Across...*, p. 69; Heine-Geldern *Kulturpflanzengeographie*, p. 375.

² Ekholm, *ib.*, p. 105.

³ Heine-Geldern — Ekholm, *Significant Parallels...*, p. 306; Heine-Geldern, *ib.*, p. 387.

⁴ Ekholm, *A Possible Focus...*, pp. 73, 74; Ekholm, *Ib.*, p. 102.

⁵ Ekholm, *The New Orientation...*, pp. 102, 103.

⁶ Ekholm, *Is American...*, p. 347.

⁷ Heine-Geldern — Ekholm, *Significant Parallels...* pp. 299, 303, 306.

3. Les manuscrits faits de longues bandes d'écorce spécialement préparée, employées des deux côtés, pliées comme un parapent et mises entre deux cartons — sont connus aussi bien au Mexique qu'au Sumatra¹.

En défendant l'importance des phénomènes qui ont été mentionnés ci-dessus comme arguments en faveur des contacts précolombiens de l'Asie avec l'Amérique, Heine-Geldern² pose la question: quelle loi psychologique pouvait causer que les peuples de ces deux continents inventèrent, indépendamment les uns des autres, par exemple, l'ombrelle comme insigne du pouvoir ou des jeux dont les règles, assez compliquées, étaient semblables.

Les réflexions de Hatt³ suivent la même direction. Ce savant en étudiant les motifs des fables, communs à l'Ancien et au Nouveau Monde, les divise en deux catégories: les uns qui peuvent être déduit des sentiments humains en général et qui comme tels pouvaient se reproduire indépendamment plusieurs fois — et les autres qu'il serait très difficile de déduire de la même source pour des raisons psychologiques, donc apparaissant probablement une seule fois.

En face de ces faits on peut craindre qu'avant de tirer d'importantes conclusions, en ne fait pas des études sur un fond comparatif — comme le fait Hatt avec les motifs des fables — dans tous les cas où on recherche les similarités entre les éléments particuliers des cultures de l'Ancien et du Nouveau Monde.

Hors des phénomènes discutés plus haut, les investigations sur la succession et les relations réciproques des cultures américaines ont aussi une certaine valeur pour les recherches au sujet des influences exercées par les cultures de l'Ancien Monde sur les cultures du Nouveau Monde. Notamment elles permettent de s'orienter quels éléments des cultures américaines peuvent être le résultat d'un développement local et de quels autres éléments il est possible d'entrevoir la provenance non-américaine.

Il semble que la culture des plantes et la vie sédentaire dans le Nouveau Monde date en tout cas dès le II^e et peut-être dès

¹ Ekholm, *Ib.*, p. 350.

² Heine-Geldern, *L'origine...*, pp. 117, 118.

³ Hatt, *Asiatic Influences...*, pp. 105, 106.

le III^e millénaire avant J.-C.¹ Depuis ces temps il s'y développe graduellement, aussi bien en Amérique centrale qu'en Amérique du Sud, des cultures nommées formatives et d'entre celles-ci, au cours du I^{er} millénaire avant J.-C. épanouissent les hautes cultures plus individualisées², qui se distinguent par les grands centres du culte. Ces cultures apparaissent donc au Mexique central (Cuicuilco) et méridional (La Venta, Monte Alban I), au Guatemala (Pré-Maya III), en Colombie (San Augustin) et au Pérou septentrional (Chavin, Cupisnique). Ces relations réciproques ainsi que celles avec les cultures précédentes et postérieures qui existaient dans ces régions sont encore peu claires. Il reste, par exemple, un problème controversé: laquelle des cultures, Pré-Maya III ou La Venta, est la plus ancienne en Amérique centrale³ — et, San Augustin ou Chavin, en Amérique du Sud⁴. Et comme le souligne Steward, les savants américains expriment de diverses opinions non seulement au sujet du temps et du lieu de la naissance des cultures particulières, mais aussi quant aux directions que prennent les diffusions culturelles⁵. Il faut ajouter en outre que l'apparition de certaines des cultures mentionnées ci-dessus est énigmatique et qu'on a l'impression qu'elles ont surgi subitement.⁶ Entre autres c'est le cas de la culture Chavin, ce qui ne suffit cependant pas, selon Steward⁷, pour accepter, par exemple, une provenance transpacifique de cette culture. Dans quelques autres cas nous pouvons observer une certaine continuité et cela,

¹ Bennett, *Andean Culture*, pp. 116—123; Willey, *The inter-related Rise...*, p. 43, 44; Birket-Smith, *Histoire...*, p. 516, 518.

² Steward, *South American Cultures...*, p. 745; Haeckel, *Die Vorstellung...*, p. 145; Vaillant George C., *The Aztecs of Mexico*, Penguin Books, 1953, pp. 32, 37, 38.

³ Vaillant, *The Aztecs...*, pp. 39, 40; Burland C. A., *Postscript* au: G. C. Vaillant, *The Aztecs of Mexico*, Penguin Books, 1953, p. 276; Lothrop S. K., *Cultures and Styles* — Robert Woods Bliss Collection „Precolumbian Art“, Text and critical analyses by S. K. Lothrop, W. F. Foshag, Joy Mahler — Second Edition, revised 1959, p. 19—21.

⁴ Steward, *South American Cultures...*, p. 755; Ruben, *Tiahuanaco...*, p. 255; Birket-Smith, *Histoire...*, p. 516.

⁵ Steward, *Ib.*, p. 745; comp. Willey, *The interrelated Rise...*

⁶ Bennett (1949), p. 123—137; Birket-Smith, *Ib.*, p. 523.

⁷ Steward, *Ib.*, p. 755.

depuis les cultures formatives. On peut remarquer ce phénomène aussi bien sur le plateau Méxicain¹ qu'au Guatemala et au Yucatan² où, comme on peut supposer, les cultures de la fin de la période formative et du début de la période classique étaient l'oeuvre des mêmes peuples.

Les études comparatives dans le domaine de l'histoire de la culture trouvent un certain appui dans les études linguistiques analogues, qui sont actuellement conduites dans deux directions. Ainsi, d'un côté, on juxtapose en entier des systèmes de langues particulières, ce qui permet de faire des suppositions concernant les grands mouvements ethniques entre l'Ancien et le Nouveau Monde. De l'autre côté dans certaines langues américaines on indique l'apparition des mots isolés qui, éventuellement, peuvent représenter des emprunts aux langues nonaméricaines, donc en premier lieu polynésiennes, attestant de leur part les contacts avec l'Océanie.

Comme exemple des recherches du premier type on peut citer les travaux: de Bouda (1952) — qui montre une parenté entre les langues paléasiatiques (Asie Nord-Est) et uto-aztèques (Amérique Nord et centrale) — et de Milewski³ (1955) — qui démontre certaines ressemblances entre les langues japhétiques (Caucase) et plusieurs langues américaines du type dit pacifique, comme par exemple Quetchua, Aymara (Andes), Tlinkit, Kwakiutl, Haida (Nord-Ouest de l'Amérique du Nord).

Comme exemple des recherches du second type peuvent servir des remarques de Rivet (1956) sur les mots éventuellement d'une provenance polynésienne, rencontrés dans quelques langues du littoral occidental de l'Amérique du Sud. A ces derniers appartiennent entre autres les noms employés au Pérou pour désigner la patate⁴ et au Chili — pour désigner un certain type de hachettes de pierre⁵ — tous identiques ou bien semblables aux noms

¹ Vaillant, *The Aztecs of Mexico*, pp. 35, 42, 55, 61.

² Morley, *The Ancient Maya*, pp. 44, 45, 385, 386.

³ Milewski T., *Comparaison des systèmes phonologiques des langues caucasiennes et américaines*, „Lingua Posnaniensis“. T. V, 1955, p. 163.

⁴ Rivet, *Relations anciennes...*, pp. 107, 118; comp. Carter, *Plants Across...*, p. 64.

⁵ Rivet, *ib.*, p. 111.

qui sont répandus dans la Polynésie et qu'on y applique pour désigner les mêmes objets.

En plus, selon Rivet¹ autant que les similarités entre les éléments de la culture matérielle peuvent être expliquées par des contacts sporadiques et accidentels des Polynésiens avec les peuples de l'Amérique du Sud, autant les concordances des noms témoignent, selon lui, des relations plus proches ou même régulières.

Hors des recherches mentionnées ci-dessus il faut signaler les études de Milewski (1959)² sur l'onomastique hindoue et aztèque montrant l'existence de frappantes analogies dans la manière de former beaucoup de noms de personnes. Cependant ce savant signale seulement ces phénomènes, on s'abstenant encore de leur attribuer la valeur d'indice de l'existence des contacts précolombiens entre l'Inde et le Mexique.

Enfin une plus ou moins grande importance pour les recherches sur l'ethnogénèse des peuples particuliers du Nouveau Monde et leurs contacts avec les peuples de l'Ancien Monde peut être attribuée aux analyses de leur composition anthropologique. Ainsi selon l'opinion qui prédomine aujourd'hui la formation fondamentale de la plupart des peuples américains serait constituée par les mongoloïdes qui vinrent de l'Asie par voie septentrionale. Néanmoins, il faut prendre sérieusement en considération, que les groupes particuliers d'immigrants pouvaient sensiblement différer quant à la race.³ En outre, certains anthropologues, comme souligne Steward⁴, indiquent des éléments raciaux mélanésiens, méditerranéens et autres non-mongoloïdes, qu'ils essaient de rattacher aux infiltrations postérieures.

Un domaine particulier et presque intact dans les recherches des indices éventuels concernant les voyages précolombiens des Asiates en Amérique est fourni par la littérature des peuples de l'Asie de l'Est et de l'Asie du Sud — ce sont d'un côté les sources

¹ Rivet, *ib.*, p. 113.

² Milewski T., *La comparaison des systèmes anthroponimiques aztèques et indo-européens*, „Onomastica“ V/1, 1959, p. 119.

³ Trimborn Hermann, *Die Leistungen der indianischen Hochkulturen*, „Universitas“, November, 1954, Heft 11, -p. 1182.

⁴ Steward, *South American Cultures*, p. 747.

écrites anciennes et médiévales, se rapportant aux sociétés civilisées et de l'autre, les traditions orales qui ont survécu jusqu'à présent dans les sociétés primitives.

À titre d'exemple, on peut indiquer une relation chinoise, connue des chroniques, où se trouve une mention du pays Fu-sang qui aurait été visité au V^e siècle après J.-C. par des moines bouddhiques. Quoique les sinologues¹ sont enclins à identifier ce pays avec l'île de Sachalin, certains autres explorateurs, (comp. Carter²), suggèrent la possibilité de son identification avec l'Amérique. Bien que Heine-Geldern³ fait remarquer, par exemple, le fait que les chroniques chinoises concernant les états littoraux de la Chine méridionale — Wou et Yueh — dont les contacts avec l'Amérique se laissent entrevoir — ont disparu — ce fait ne doit pas nous décourager dans l'essai d'analyser à ce point de vue d'autres sources chinoises. Ceci se rapporte aussi aux sources indochinoises, indonésiennes et hindoues.

Les légendes des peuples du Vietnam, du Cambodge et de la Birmanie, méritent peut être également d'être étudiées de ce point de vue, car il n'est pas exclu qu'elles aient conservé des souvenirs concernant de lointains voyages maritimes entrepris jadis de ces pays. À titre de comparaison on peut indiquer ici certaines traditions polynésiennes, qui, comme le supposent entre autres Heine-Geldern et Rivet⁴, se rapportent aux voyages éventuels des Polynésiens en Amérique.

Comme preuves de l'existence des contacts précolombiens entre les peuples de l'Asie et de l'Amérique, il ne nous reste plus à présent que des arguments de botanique. „Plant species — écrit Ekholm⁵ — are not something that can be invented by man, so the occurrence of particular species as domesticated in two portions of the world is more definite indication of historical contacts than are purely cultural items“. En plus, il faut remarquer que

¹ Recken Wilhelm, *Silberstädte im Tropenwald*, Stuttgart, 1933, p. 96.

² Carter, *Plants Across...*, p. 71.

³ Heine-Geldern, *Kulturpflanzengeographie*, p. 387.

⁴ Heine-Geldern, *Some Problems...*, p. 346; Rivet, *Relations anciennes...*, p. 114.

⁵ Ekholm, *The New Orientation...*, p. 99.

la liste des plantes, qui pouvaient dans les temps précolombiens, être éventuellement transportées de l'Ancien au Nouveau Monde et vice versa, augmente toujours¹.

Il semble donc, par exemple, qu'une preuve éventuelle de l'existence des contacts mentionnés ci-dessus, serait, comme le suggèrent Carter² et Heine-Geldern³, la constatation, que la culture du maïs à petite grains dans les montagnes de la Birmanie et de l'Assam date des temps précédant la colonisation européenne dans cette partie d'Asie. Cependant, jusqu'à présent, les fouilles archéologiques n'ont pas été entreprises dans ces régions. Par contre, en Indochine orientale — remarque Heine-Geldern — où certaines recherches avaient été faites, on n'a pas encore trouvé de traces de la culture de cette plante — en tout cas une telle découverte n'a pas été signalée. De plus, il faut prendre en considération, comme le souligne Carter⁴, que la conservation des restes du maïs dans les régions mentionnées plus haut, est très peu probable.

Néanmoins, malgré la grande valeur qu'il attribue aux données botaniques, Heine-Geldern écrit ce qui suit: „Die Pflanzengeographie ist für den Kulturhistoriker zwar eine sehr wichtige Hilfswissenschaft, aber eben doch nur eine Hilfswissenschaft. Das entscheidende Wort können nur Archäologie, Ethnologie und Geschichte sprechen“⁵.

En conclusion, des preuves *stricto sensu* de l'existence des contacts précolombiens par le Pacifique entre les cultures de l'Ancien et du Nouveau Monde pourraient être obtenues seulement si on trouvait, par exemple, sur le territoire américain, des importations asiatiques. „... perhaps someday — écrit Ekholm — we will find a figure of Buddha at Palenque or a late Chou bronze at Tajin...“⁶. Mais pour cela il est indispensable de continuer en Amérique des fouilles archéologiques plus vastes dans les régions où il est le plus probable que les influences asiatiques s'étaient enracinées.

¹ Carter, *Plants Across...*, p. 71.

² Carter, *ib.*, p. 68.

³ Heine-Geldern, *Kulturpflanzengeographie...*, p. 393, 398.

⁴ Carter, *ib.*, p. 68.

⁵ Heine-Geldern, *ib.*, p. 391.

⁶ Ekholm, *The New Orientation...*, p. 109.

NECROLOGIE

BORIS NIKOLAEVIČ ZAKHODER (1898—1960)

Boris Nikolaevič Zakhoder, éminent orientaliste et historien soviétique est décédé à Moscou le 7 janvier 1960.

Boris Zakhoder entretenait d'étroites relations scientifiques avec les orientalistes polonais et, grâce aux rares qualités de son caractère, il gagna parmi eux beaucoup de fidèles amis. Il est venu trois fois en Pologne, en 1956, 1958 et 1959, en donnant des conférences à Cracovie et à Varsovie; il publia aussi des articles dans les revues orientalistes polonaises. Il était un grand et sincère ami de la Pologne; aussi les orientalistes polonais doivent-ils le tenir en bon souvenir.

Boris Zakhoder, né dans la Russie septentrionale en 1898, fit ses études orientalistes à Moscou, mais il était aussi toujours intimement lié avec l'ancien centre orientaliste de Leningrad où il avait bien des amis — il s'y était surtout lié d'amitié avec Ignace Kračkovskij, professeur de l'université de Leningrad et nestor de la science orientaliste russe. Ayant fini ses études à Moscou, il passa un espace considérable de temps à l'Iran pour prendre connaissance de la langue et de la culture persanes dans la pratique. En 1935 il fut nommé professeur de l'université de Moscou où il se fit bientôt connaître comme conférencier et orateur brillant. En même temps il dirigeait la section Iran de l'Institut orientaliste de l'Académie Soviétique des Sciences.

L'oeuvre scientifique de Boris Zakhoder se distingue par son universalité. Les sujets purement scientifiques l'intéressaient aussi bien que les sujets littéraires, et ses ouvrages, surtout ceux du domaine de l'histoire littéraire orientale, sont écrites dans une belle langue et dans un style excellent.

Il s'intéressait à un grand nombre de sujets: à la littérature et l'art persans, à l'histoire des pays du Levant (sans s'y borner à la période du règne d'Islam), au problème des sources orientales pour l'histoire de l'Europe médiévale et à la question des contacts politiques et commerciaux, dans le haut moyen âge, entre l'Europe orientale et les pays musulmans de l'Orient. Le premier de ses